

Entre les perles et les fils

Sipi Flamand

Number 8, Spring 2017

Le 8e feu

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87012ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Diversité artistique Montréal (DAM)

ISSN

2292-101X (print)

2371-4875 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Flamand, S. (2017). Entre les perles et les fils. *TicArtToc*, (8), 14–17.

TRAJECTOIRES



Photo : Christian Campana >>>

SIPI FLAMAND

Entre les perles
et les fils

Kweikaskina,
Miaskom Sipi nit icinkason,
Atikamekw-Nehirowisiwnin,
oteManawan ni otciin.

Je me présente : je m'appelle Miaskom Sipi Flamand, je suis un Atikamekw-Nehirowisiw de la communauté de Manawan. Je suis un artiste pluridisciplinaire, œuvrant dans le domaine de l'art amérindien (allant de la danse traditionnelle de *pow-wow* à la création musicale et cinématographique) ainsi que dans la création d'artisanat (comme le perlage ou le *beadwork*).

Je suis également étudiant en dernière année au baccalauréat en science politique à l'Université Laval, un domaine qui m'intéresse énormément en tant qu'activiste et militant. De façon générale, ce domaine me permet de comprendre les enjeux politiques entre les peuples autochtones et la société en général, plus particulièrement en matière de reconnaissance des droits ancestraux.

Qu'est-ce que le perlage ?

Le perlage est un art à part entière, qui consiste à broder avec des perles ou des billes



Miaskom Sipi, qui signifie « À la rencontre de deux rivières », est originaire de la communauté de Manawan, du pays des Atikamekw-Nehirowisiw. Avant tout, il est un danseur de *pow-wow*, un activiste et un grand défenseur des peuples des Premières Nations. Après avoir été porte-parole du Réseau Jeunesse des Premières Nations, il continue de s'impliquer résolument au sein de sa communauté. La transmission des connaissances traditionnelles est pour lui un élément essentiel à la sauvegarde de l'identité amérindienne, et ce, afin de pouvoir mieux se défendre dans un contexte de mondialisation et de culture dominante.

de verre, celles-ci servant de pendentifs ou d'ornements pour les habits des danseurs de *pow-wow*. Auparavant, les peuples autochtones utilisaient aussi des aiguilles de porc-épic ou des coquillages pour décorer leurs habits.

Mon intérêt pour la danse *pow-wow* puise ses racines dans ma jeunesse. Ma famille m'emmenait souvent dans les *pow-wows* pour que je puisse non seulement danser, mais aussi échanger avec les autres danseurs, venant de partout en Amérique du Nord. J'ai beaucoup appris dans les *pow-wows*. Mes parents m'ont appris à aimer ce mode de vie; en effet, ce type de rassemblement est non seulement destiné à danser mais également à transmettre les valeurs ancestrales de ce milieu.

Depuis, je fais la route des *pow-wows* et je me perfectionne en tant que *grass dancer*, ou danseur d'herbe, un style de danse provenant des prairies. En échangeant avec les danseurs des autres nations autochtones, je découvrais leurs habits traditionnels, leur *régalia* (habit de danseur de *pow-wow*) ainsi que leurs accessoires de danse, ornés de perles de toutes les couleurs. J'étais très impressionné par la façon dont ils confectionnaient leurs habits traditionnels. C'est alors que j'ai commencé à m'intéresser à l'art du perlage, et ce, pour embellir les accessoires de ma propre *régalia*.

Durant mon secondaire, je me suis initié à cet art lors des activités qui se déroulaient à l'école avec les aînés de ma communauté. C'était impressionnant de travailler avec eux, car ils nous apprenaient comment fabriquer les outils qu'ils utilisaient sur le territoire, comme le panier d'écorce ou bien les raquettes. Je me suis ensuite davantage intéressé à la broderie en me disant qu'il fallait que je fabrique mes propres accessoires pour compléter ma *régalia*. Depuis, le perlage est

devenu un passe-temps et à dire vrai une réelle passion.

Entre-temps, d'autres danseurs m'ont également demandé de leur confectionner des boucles d'oreilles perlées ou des médaillons de perles, un collier très populaire dans les communautés autochtones. Depuis, j'ai réalisé près d'une centaine de médaillons jusqu'à en vivre aujourd'hui. Par ailleurs, des guitaristes m'ont aussi demandé de créer des *straps* de guitare toutes perlées. Passionnés par le perlage, mes amis et moi-même organisons régulièrement des soirées « perlage », et ce, jusqu'aux petites heures du matin. Nous nous aidons mutuellement dans la pratique du perlage et nous partageons les techniques que nous avons apprises.

Souvent, juste avant un *pow-wow*, presque tous les danseurs se dépêchent de finir leur *régalia* ou bien leurs accessoires. Il est amusant de voir à quel point certains danseurs sont fatigués, mais cela ne les empêche pas de danser toute la journée durant les *pow-wows*.

Par la suite, j'ai été approché pour donner des cours de perlage (*beading*) dans un centre pour Autochtones (Point de services pour les Autochtones à Trois-Rivières), le perlage étant alors

une activité très en demande. Beaucoup de personnes venaient pour apprendre à faire du perlage, mais également pour parler de tout et de rien; socialiser est tout aussi important pour transmettre nos valeurs. Je leur ai donc appris toutes les techniques, allant de l'utilisation d'un métier à la broderie sur du tissu, à la place du cuir. Les participants appréciaient beaucoup ces soirées « perlage ». C'est une fierté personnelle, mais aussi un sujet de fierté pour celles et ceux qui y participent. J'y ai donné des cours pendant deux ans et demi et, aujourd'hui encore, nombreux sont ceux qui assistent à leur soirée « perlage » tous les vendredis.



**Maskwa'mantowin,
Esprit de l'ours.**

Affirmation identitaire autochtone

J'ai beaucoup appris lorsque je discutais avec eux. Durant ces moments passés à leur apprendre les techniques de perlage ou bien de broderie, je me suis rendu compte qu'il s'agissait là d'un bon moyen pour pouvoir nous affirmer en tant qu'Atikamekw-Nehirowisiw et en tant que membres des Premières Nations. J'ai d'ailleurs constaté, lors du mouvement *Idle no more*, que les jeunes des Premières Nations portaient tous des médaillons perlés, et ce, afin d'affirmer leur identité amérindienne. C'est aussi une manière de se réconcilier avec les aînés et leurs histoires à propos des pensionnats.

des calculs pour ne pas se tromper entre les fils et les couleurs.

Au cours des années, j'ai appris que faire du perlage, c'est aussi prendre le temps de respirer et de vivre le moment présent tout en confectionnant mes accessoires de *pow-wow*. Lorsqu'on confectionne un médaillon ou bien un mocassin perlé, c'est comme une forme de prière, un rituel. On apprend à connaître l'objet que l'on fabrique, que l'on réalise avec nos mains. En fait, la confection de *régalia* exige de la patience. Il ne s'agit pas seulement de fabriquer un habit et d'aller danser dans les *pow-wows* n'importe comment, on cherche aussi à intégrer les couleurs de nos *régalia* et de nos perles à l'intérieur de nous-mêmes et de notre conscience.

Demandes spéciales

Il arrive également que certains organismes autochtones, comme l'APNQL, la FAQ (Association des femmes autochtones du Québec) et le Conseil de la Nation Atikamekw, me demandent de fabriquer des médaillons à l'effigie de leur logo. Je dois d'ailleurs avouer que je suis devenu un spécialiste en ce domaine, en plus de faire des médaillons personnalisés.

Quand l'hiver est bien installé, tous ceux et celles qui font du perlage s'attellent à confectionner d'autres *régalia* ou bien des médaillons et des boucles d'oreilles pour la prochaine saison de *pow-wow*. Souvent, on pratique le perlage durant la saison hivernale, car on bénéficie alors de longues soirées tandis qu'il fait un froid glacial à l'extérieur.

Partager ma passion de la vie de *pow-wow* et de l'art du perlage fait partie intégrante de mon implication en faveur de la défense des peuples des Premières Nations. Aussi, je vous invite à aller assister aux soirées de perlage organisées dans des organismes autochtones, et ce, afin d'œuvrer au rapprochement entre les peuples.

Mikwetc kaki petapwatamekw nit atisokan,
Merci de m'avoir lu. **TOC**

L'art de développer sa patience

Il est vrai que cet art exige beaucoup de patience et de minutie ; en effet, lorsqu'on fabrique un médaillon, il faut coudre les perles par six sur le tissu. Comparativement, lorsque je fabrique des ceintures ou bien des *straps* de guitare, c'est assez facile, mais il faut faire bien

